

Supplément au no 38 de L'éducateur : 46me fascicule, feuille 1 : 22.10.1949 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **85 (1949)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

46^{me} fascicule, feuille 1

22 octobre 1949

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Membres de la Commission :

M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois), président	H. D.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier	A. C.
M ^{me} N. Mertens, institutrice, Vandœuvres, Genève	N. M.
M ^{lle} M. Béguin, institutrice, Neuchâtel	M. B.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Fleurs et fruits. Un album cartonné pour enfants, illustré des photos en couleurs. Lausanne, Payot, éditeur. 23 × 18 cm. 30 pages. Prix : 4 fr. 80.

Une formule nouvelle ! Chaque page de l'album est coupée en deux dans le sens horizontal. La moitié supérieure montre une fleur de chez nous (dent de lion, alisier, églantier, marronnier, sureau, érable, chêne, etc.) avec un bref texte explicatif. Au lecteur de découvrir l'image correspondante en choisissant, dans la partie inférieure, le fruit de la plante en question. Petit jeu instructif et amusant qui familiarisera nos enfants avec les premières notions de la botanique et leur fera découvrir, par la vue d'admirables photos en couleurs, de nouvelles merveilles de la nature.

H. D.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Poésies et dialogues, par Adolphe Amez-Droz, Villiers (Neuchâtel). A. Amez-Droz, éditeur. 20 × 13 cm. 72 pages. Prix : 3 fr. 25.

Les élèves de notre collègue A. Amez-Droz, à Villiers (Neuchâtel) sont d'heureux gaillards. Quelle chance pour eux de posséder un maître qui, non content d'aimer et de pratiquer la poésie et le théâtre, veut encore les mettre à l'honneur dans sa classe et dans son village et compose, pour les soirées scolaires, de charmants poèmes, d'amusants dialogues, voire de petites revues locales !

Le recueil qui contient toute cette moisson de jolis textes devrait figurer dans la bibliothèque de chaque instituteur. C'est une mine précieuse où il pourra puiser lorsqu'il prépare sa fête de Noël, son concert scolaire ou encore quand on a recours à lui pour des vers de circonstance à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage, d'une fête de famille. Un grand merci à notre collègue Amez-Droz ; son effort mérite le succès. Collègues romands, demandez-lui son charmant recueil. Il vous rendra service.

H. D.

Fleurs des champs, par Walter Rytz-Miller. Lausanne, Payot, Collection des Petits atlas de poche. 15 × 11 cm. 64 pages. Dessins des parties de la plante et 26 planches en couleurs par E. Hunziger.

Une première partie, accompagnée de dessins, montre la structure des plantes : tiges, feuilles, parties de la fleur, inflorescences, pollinisation, fécondation et maturation. Suivent 26 planches auxquelles fait face un texte qui permet la détermination. Voici premièrement les fines graminées, puis les plantes à fleurs vertes (l'euphorbe), à fleurs blanches (silène, bourse à pasteur, ombellifères, etc.), à fleurs jaunes (renoncules, primevères), à fleurs rouges (œillet, nielle, orchis), ou violettes, ou bleues. Cet arrangement par couleurs facilite la détermination. Ce sont plus de 150 plantes qui sont ainsi décrites et dessinées. On voit tout de suite l'utilité de cet ouvrage dont le format commode permet de l'avoir sur soi dans toutes les promenades.

A. C.

Lausenette, La Boulangère de Notre-Dame, par Huguette Chausson. Lausanne, Payot, éditeur. 14 × 19 cm. 176 pages. Illustré par M. de Vargas. Prix : 5 fr. 50.

Autour de la consécration de Notre-Dame de Lausanne, l'auteur ressuscite un fragment de société moyenâgeuse : artisans, bourgeois, chanoines, évêque et même chevalier — Othon de Grandson — participent à ce joli conte plein de saveur et de mouvement.

Lausenette, sœur de l'orfèvre, quitte la demeure familiale qui touche à la cathédrale pour s'établir boulangère, au bout de leur enclos, dans l'ancien four à chaux. Elle le rendra habitable grâce au concours de son oncle, qui, de retour des Croisades, est devenu guet de la cathédrale. Pratique, et gaîment énergique, la jeune fille, qui se garde de confondre, avec la réalité, les rêves qui embellissent sa vie, est engagée bon gré mal gré, dans une émeute de la ville basse contre l'évêché, ensuite dans une tragique affaire de faux-monnayeurs aboutissant à un combat judiciaire dont elle se tire en véritable héroïne. Pour trouver la clé de son inébranlable optimisme, lisez sa gracieuse histoire de la « fleur merveilleuse ».

Ce récit aux dialogues alertes et si naturels, qui rapprochent si bien les Vaudois d'autrefois de ceux d'aujourd'hui, se passerait facilement d'être illustré à la manière d'un vitrail.

L. P.

La tourmente, par Jean des Brosses. Lausanne, Payot, éditeur. 19 × 14 cm. 173 pages. Illustré.

Cinéma, jeunesse et montagne !

Ces trois mots résument le livre de Jean des Brosses. Cinq lycéens de Paris sont autorisés à visiter les studios de Joinville où l'oncle de l'un d'eux est cinéaste. Le moins sympathique des cinq compagnons fausse compagnie aux autres ; ces derniers sont invités à collaborer aux prises de vue d'un nouveau film intitulé « La Tourmente ». L'action se passe en Suisse, dans les montagnes fribourgeoises.

La mission des lycéens en vacances consiste à rechercher les sites pittoresques et surtout à établir la liaison entre la population montagnarde qu'il ne faut pas effaroucher et les opérateurs.

L'intrigue se corse du fait que des actes de sabotage sont commis par de mystérieux « nulseurs ».

Solution de l'énigme, caractères des personnages, évocation de la montagne, renseignements sur la vie des studios, la technique du montage et du découpage des films, tout cela rend le livre très intéressant.

N. M.

La caverne mystérieuse, par Karl Rinderknecht. Lausanne, Payot. 21,5 × 16 cm. 181 pages. Illustré de nombreuses photos et dessins. Prix : 6 fr.

Récit vrai de cinq ou six années d'exploration, mais transcrit sous forme de fiction qui en rend la lecture fort attrayante. L'oncle Frédéric (l'auteur) emmène sa fille, son neveu et un ami de ce dernier à la recherche d'une chronique familiale abandonnée dans une grotte des Pyrénées. Avec eux, nous nous rendons d'abord chez les gardians de la Provence et parmi les flamants du Vaccarès, puis dans les Cévennes et les gorges du Tarn, ensuite au château des contes de Foix et dans le pays d'Andorre. Enfin, c'est l'exploration difficile de la caverne d'Ornolac et le retour où l'on visite un descendant authentique des Albigeois.

Ce livre réunit de manière adroite l'instructif et le plaisant.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Lettres de mon moulin, par Alphonse Daudet. Lausanne, Le Plaisir de lire (Sté romande de lectures pour tous). 19 × 12 cm. 218 pages. Prix : 3 fr. 20.

Depuis quatre-vingts ans que ces pages ont paru, elles n'ont rien perdu de leur charme. Cependant, il est quelques-uns de ces contes dont la notoriété est moindre ; on aura plaisir à les trouver dans cette collection au prix vraiment raisonnable. A.C.

François le Champi, par George Sand. Lausanne, Le Plaisir de lire (Société romande de lect. p. tous). 19 × 12 cm. 158 pages. Prix : 2 fr. 80.

C'est une histoire bien pure et bien édifiante que celle-ci et je ne pense pas qu'on en pourrait composer une pareille de nos jours. La bonne dame de Nohant a eu raison de prendre la défense des champis, c'est-à-dire des enfants trouvés auxquels s'attachait alors un préjugé défavorable. Mais une si injuste prévention ne frappait-elle pas de même les enfants naturels dans un temps qui n'est pas très éloigné ? Il se trouve heureusement quelquefois encore des Madeleine Blanchet ! A. C.

Cette nuit-là..., par Henri Guillemin. Neuchâtel, Editions du Griffon. 23 × 15 cm. 44 pages. Illustré de 4 planches de A. Rosselet. Prix : 6 fr.

Cette nuit-là, c'est la nuit de Noël.

Dans une mesure franc-montagnarde vit un solitaire, un réprouvé contre qui les honnêtes gens méditent une vengeance. La haine habite aussi le cœur du « maudit ». Il rêve de mettre le feu à la ferme voisine où habitent ses ennemis.

Mais un enfant vient frapper à la porte du solitaire, un enfant qui a froid et que l'homme reçoit... Il accepte aussi la belle pomme rouge que lui offre l'enfant. Cadeau précieux, qui sera le gage de la réconciliation. L'enfant s'en va ; l'homme se hâte, joyeux, vers la maison des voisins. Un coup de feu l'abat... Quant à l'enfant, on put suivre un instant ses traces dans la neige et puis, tout à coup, plus rien... « comme si le gamin, positivement, s'était envolé ».

On lit cette histoire cruelle et mystérieuse avec une vive émotion. M. Henri Guillemin est un maître conteur. Jusqu'à son style, volontairement rude et heurté, qui est à l'image de ce pays franc-montagnard robuste et fervent et où la légende côtoie encore si souvent la réalité. Une réussite ! H. D.

La mort en gros sabots, par J.-Fr. Bardin (trad. de l'américain par J. Benoit). Genève, Ed. Ditis. 17,5 × 11,5 cm. 218 pages. Prix : 3 fr. 80.

Nous avons eu quelques scrupules à parler d'un roman policier dans ce Bulletin. Mais ne s'agit-il pas d'un genre admis, d'un genre difficile dans lequel ont excellé J.D. Carr, Christianna Brand, J. Fast, sans parler du grand Simenon !

Le présent livre emprunte à la psychologie son départ et particulièrement au rêve. Du reste, le héros de cette histoire surréaliste très

cinéma est un médecin. On lira donc cette aventure extraordinaire, aux rebondissements peu communs, mais ce « on » (le lecteur) sera prudemment choisi.

A. C.

Histoire de Sara (Mémoires intimes de Restif de la Bretonne), par Restif de la Bretonne. Porrentruy, Aux Portes de France, Collection classique tirée à 3000 exemplaires, impression en deux couleurs. 18,5 × 12,5. 375 pages.

L'« Histoire de Sara » met en scène des personnages réels, affirme son auteur ; elle fut écrite au jour le jour. C'est donc, en quelque sorte, d'un journal intime qu'il s'agit, et du journal intime du premier écrivain réaliste français. Curiosité littéraire.

Restif de la Bretonne, écrivain du XVIII^e siècle presque oublié aujourd'hui, auteur de quelque 250 volumes, s'est mis en scène dans « Monsieur Nicolas » (dont l'« Histoire de Sara » forme une époque). Malgré passablement de bavardage, le livre se lit facilement, étant d'un style aisé et contenant beaucoup de psychologie. Il peint les amours de Restif et de Sara Debée, « dernière aventure d'un homme de 45 ans », « histoire d'un aveuglement » comme l'écrit fort justement M. P.-O. Walzer dans son intéressante introduction. Il nous fournit, de plus, une image juste de Restif, avec ses défauts et ses qualités : observateur fidèle et curieux jusqu'à l'indiscrétion, amoraliste parfait malgré sa manie des maximes morales, écrivain fécond (voire prolix) au penchant marqué pour la sensualité et les scènes osées, bon narrateur pourtant et romancier de talent malgré son défaut d'esprit critique.

Un livre réservé aux adultes, est-il besoin de le dire ?

H. D.

B. Histoire

Berne - Romainmôtier - Vevey - Les bisses du Valais, par W. Laedrach, P. Chessex, J. Nicollier, I. Mariétan. 4 volumes de la Collection « Trésors de mon Pays ». Neuchâtel, Editions du Griffon. 25 × 19 cm. 48 pages. Les trois premiers volumes illustrés de 32 photos en pleine page. Prix : 4 fr. 50. (Le dernier fascicule, 64 planches. Prix : 8 fr. 40).

Poursuivant la publication de leurs magnifiques ouvrages si richement illustrés, les Editions du Griffon nous offrent de nouveaux « trésors » consacrés à des villes et à des régions de chez nous.

Nous avons signalé, l'an passé, le charme d'« Yverdon », de « Lucerne », de « Sion », parus dans la même collection (voir Bulletin No 45, du 1^{er} mai 1948). Voici maintenant un ouvrage sur **Berne**, admirable cité historique, l'une des plus belles d'Europe, « qui harmonise en elle les données de son sol et les destinées historiques, politiques et spirituelles de ses habitants ». D'autres villes ont, peut-être, des édifices et des monuments plus admirables ; rarement cependant la nature et l'homme ont réalisé synthèse plus heureuse qu'à Berne. On s'en convaincra sans peine en parcourant ce livre magnifique dont les 32 photos sont autant de réussites.

M. Pierre Chessex est un conteur charmant doublé d'un historien sans pédanterie. Sous sa plume alerte et poétique, le passé revit, rendu plus vivant encore par la précision de cent détails piquants. Lisez, pour vous en convaincre, son « **Romainmôtier** ». Vous ferez connaissance avec un des plus jolis coins de Romandie. Un ouvrage plein d'intérêt et bien

digne de trouver place dans toutes les bibliothèques de chez nous.

C'est à M. Jean Nicollier que les Editions du Griffon ont demandé le texte de « **Vevey** ». Ils ont eu la main heureuse.

L'auteur nous parle du passé de la ville, de ce passé si étroitement mêlé au présent. Il nous conduit à travers la vieille cité et nous montre ses richesses et ses beautés : fontaines, vieilles rues, églises, hôtel de ville. Il rappelle aussi l'histoire séculaire de la noble Confrérie des Vignerons et les fêtes de renom quasi universel qu'elle organise tous les 20 ou 30 ans.

Voici enfin, de M. Ignace Mariétan, « **Les bisses du Valais** », ouvrage remarquable qui est un hommage au peuple valaisan. Comme le dit fort justement l'auteur, « l'étude de la lutte pour l'eau nous aide à connaître le pays, les bisses nous introduisent dans les régions inaccessibles. Comme le réseau sanguin d'un corps vivant, leurs eaux se distribuent sur le vaste territoire du Valais jusque sur les plus petites parcelles. En suivant les phases de cette lutte séculaire pour l'eau — sans lutte, ce corps n'aurait pas de sang, pas de vie — nous apprenons à connaître le vrai visage du vieux Valais et à comprendre l'âme de ce pays aimé ».

On ne saurait mieux dire.

L'ouvrage, plus volumineux que ses frères de la même collection, compte 80 pages et il est illustré de 64 planches des plus suggestives. Il fera la joie de tous les amis du Valais et je connais de nombreux alpinistes qui l'ont glissé à la place d'honneur dans leur bibliothèque.

H. D.

Histoire du costume, la mode au cours des siècles, par Rosanne Leclère.

Lausanne, Payot, Coll. « Orbis Pictus 5 ». 19 × 12,5 cm. 53 pages. Illustré de 22 pl. en coul. Prix : 4 fr. 20.

Signification de la mode : miroir d'une époque, à l'égal de l'architecture et du mobilier ; influence des rapprochements humains et de l'interpénétration des peuples sur la mode ; importance de la statuaire et de la peinture pour connaître d'elle ; illogisme de certains costumes qu'une minorité crée et impose ; telle est, en résumé, l'introduction à cette esquisse de l'histoire du vêtement. Vingt-deux planches en couleurs montrent les modifications du costume, de la coiffure et de la chaussure, tant masculins que féminins, à travers les âges...

... Et puis espérons que, par la faute d'une généralisation hâtive, nos arrière-neveux ne prendront pas le « zazou » pour type de notre époque ! Dieu merci ! il est encore des gens dont le goût et l'esprit sont équilibrés !

A. C.

C. Géographie, voyages

Nos gares, par W. Tribelhorn. Lausanne, Librairie Payot. 20 × 13 cm. 95 pages. Illustré avec 50 photos et 29 croquis. Prix : 3 fr. 50.

Voici un petit ouvrage qui intéressera au plus haut point nos grands élèves... et leurs maîtres. Grâce à lui, nous pénétrons dans le mystère de nos gares. Nous apprenons à connaître leurs diverses installations. Nous saisissons mieux l'ampleur des problèmes que les CFF ont à résoudre. Nous admirons le magnifique travail « en équipes » qu'accomplissent nos cheminots. Ajoutons que les 50 photos sont excellentes et les croquis d'une heureuse simplicité qui en rend la « lecture » aisée.

H. D.

Sur les routes d'Afrique, par Jean Buhler. Lausanne, Payot, éditeur.
14,5 × 23 cm. 281 pages. Illustré (photographies). Prix : 10 fr.

L'auteur pose le problème de la colonisation et décide d'étudier le continent noir sans parti pris de race ni bagage de préjugés.

Parti d'Alger, dans une première randonnée, il se mêle à la vie des montagnards de Kabylie, puis à celle des Touaregs après avoir traversé le Sahara et avoir pénétré à dos de chameau au cœur du Hoggar.

Dans une deuxième expédition, il parcourt la région du lac Tchad, étudie les chansons et les danses qui expriment les états de la vie nomade et indigène, oppose l'enfer des villes lépreuses au paradis de l'Archéi et gagne la Lybie en proie à tant de luttes.

Pour terminer, il survole l'Afrique équatoriale et va jusqu'au Congo après avoir montré la vie des chercheurs d'or ou de diamants.

Il peint et évoque de façon pittoresque et variée les paysages, les personnages, les cérémonies, les légendes, les souvenirs, les scènes de la vie même. On sent qu'il cherche à s'approcher de la vérité, à voir et à comprendre par lui-même dans cette étude sur l'évolution de l'Afrique. De nombreuses photographies contribuent à donner au lecteur l'impression « qu'il est du voyage ! ».

N. M.

Brésil, terre d'amour et de beauté, par Henry Vallotton. Lausanne, Payot. 14 × 23 cm. 304 pages. 70 illustrations hors texte. Prix : 10 fr. broché, 14 fr. relié.

Ce livre, qui reparait en troisième édition, est une étude très complète et très vivante du Brésil. L'auteur en trace rapidement l'histoire : conquête, colonisation, évolution économique et politique. Il nous conduit ensuite à Rio de Janeiro, « l'éblouissante capitale », de là dans ses pittoresques environs et plus loin encore à travers les principaux Etats, ceux du Nord et ceux du Sud. Voyage aussi plaisant que varié au cours duquel Henry Vallotton décrit la splendeur de ce pays, ses richesses et l'heureux caractère de ses habitants. Une seconde partie est consacrée aux hommes qui contribuèrent à la grandeur du Brésil : explorateurs, missionnaires, hommes d'Etat et savants, parmi lesquels plusieurs Suisses.

Des photos recueillies par l'auteur complètent et embellissent cet intéressant ouvrage.

M. B.

Au cœur brûlant de l'Afrique, par le Dr Fréd. Blanchod. Lausanne, Payot. 14 × 23 cm. 290 pages. 33 illustrations hors-texte. Prix : 9 fr.

Dans ce dernier volume du Dr Blanchod, il s'agit bien moins des gens que des bêtes de la brousse.

A tout seigneur, tout honneur : le lion vient en tête, puis c'est le noble éléphant. Rapidement leur succèdent nos « parents pauvres », singes de toutes couleurs, resquilleurs à souhait ; les amphibiens : crocodiles, hippopotames ; les « hauts sur pattes » : autruches, girafes ; les encornés : buffles, rhinocéros ; et enfin les antilopes, les guépards, les hyènes. — Les oiseaux, les serpents (sans oublier les charmeurs de serpents), les insectes : fourmis, termites, criquets, et même les scorpions et les araignées se présentent à leur tour, comme dans l'arche de Noé.

Ces tableaux, vivants, colorés, complétés d'impressions personnelles, d'anecdotes, de données historiques ou scientifiques, de photos hors-texte, véritables documents authentiques, apportent aux sédentaires de chez nous, la grouillante vision du monde complexe des tropiques.

L. P.

D. Sciences, philosophie, psychologie

Joyaux ailés ; les plus beaux papillons exotiques, par E. Rüttimeyer et V. Schütz. Lausanne, Payot, « Orbis Pictus 3 ». 19 × 12,5 cm. 43 pages. 23 pl. en couleurs. Prix : 4 fr. 20.

Huit pages d'introduction renseignent sur les grandes zones d'habitat des papillons, l'influence des régions, sur la grandeur et le coloris, les périls courus par les entomologistes.

Les planches — dont le commentaire vient après — montrent 18 papillons de jour et 5 de nuit, aux formes variées et aux teintes étonnantes. Oui, vraiment, des joyaux ailés ! A. C.

Sexe, vie moderne et spiritualité, par Rom Landau (trad. de l'anglais). Neuchâtel, La Baconnière, coll. Histoire et société d'aujourd'hui. 19,5 × 14,5 cm. 452 pages. 20 illustrations.

Qu'on s'en rende compte ou non, la question sexuelle joue un rôle fort important dans la vie de chacun. Ennemi de toute hypocrisie, l'auteur aborde franchement le problème, et il faut l'en louer. Dans cet ouvrage, il n'est rien que de scientifique, hormis une immense affection pour l'humanité — ou, si vous préférez, c'est de la science et de la morale bienfaisantes. Surtout, qu'on ne comprenne pas le terme de morale dans son sens étroit ; il n'y a pas trace de patois de Chanaan dans ce livre. M. Landau pose d'abord que « le sexe est indispensable à l'amour », il les étudie tous deux, ainsi que les rapports du sexe avec la race, la politique, l'art. Voulez-vous d'autres titres : La guerre contre le sexe, l'ignorance du sexe, la chasteté, le puritanisme, les Eglises ; le sexe à l'œuvre ; monogamie et polygamie, la fidélité, l'homosexualité et son histoire ; les genres d'inversion et les droits de l'inverti ; le sexe et la religion, le sexe et la vie moderne ; enfin, la maîtrise du sexe par la sublimation et les véritables voies de la religion.

Ce livre d'un croyant était nécessaire. Il est tout imprégné d'honnêteté, de tolérance et de saine compréhension.

A. C.

La Chine, œuvre de Confucius, par Cheng Tien-Hsi, ambassadeur près la Cour de St-James, trad. de l'anglais par A.-R. Werner, Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, Coll. Histoire et société d'aujourd'hui. 19,5 × 14,3 cm. 416 pages. Illustré du portrait de l'auteur et de 8 photos et reproductions diverses.

Au moment où se déroulent en Chine des événements capables de faire pencher la balance du monde, il est utile de connaître comment s'est formé cet immense État, qui a forgé son âme et d'où viennent ses ancestrales coutumes.

Les chapitres de ce livre remarquable sont consacrés à la religion (faite d'abord pour l'ici-bas) et à son fondateur, Confucius ; aux relations familiales et à celles qui s'échangent de maître à élèves ; à la doctrine de la Règle d'or et au principe du Grand Savoir, ainsi qu'à d'autres préceptes ; à la philosophie de Yen Youen et de Mencius (de l'école confucéenne), à celle de Lao Tse (contemporain probable de Confucius et fondateur du taïisme), etc., etc. Beaucoup de ces sages préceptes valent ceux du roi Salomon et demeurent actuels. L'auteur étudie encore, outre la famille qui est un des piliers de la société chinoise, le mariage, l'amitié ; enfin, de nombreuses pages sont consacrées à la littérature et à l'art.

Cette somme d'antique sagesse, à quoi va-t-elle servir maintenant ? Je répondrai qu'elle guidera sans doute ceux qui auront la responsabilité de conduire ce très grand peuple ; car il me paraît que les chefs de la Chine nouvelle ont déjà fait montre de leur clairvoyance.

Mais le but de l'auteur (dont l'avant-propos est de 1944) fut de présenter son pays à l'Occident, les Occidentaux comprenant assez peu et assez mal les choses de l'Orient. Or, cela a son importance si l'on sait que la Chine possède le quart de la population du globe. Certes, M. Cheng Tien-Hsi modifierait peut-être aujourd'hui son point de vue au sujet de Tchiang Kai Chek, mais nous n'irons point le taquiner là-dessus. Son livre contient trop de compréhension profonde et d'amour, une trop grande charge d'aspiration vers la paix pour qu'on se permette de grossir les réserves. C'est donc un grand livre dans lequel l'occidental peut puiser de quoi ragaillardir son sens de l'humain, un livre offrant des comparaisons qui ne sont pas souvent à notre avantage. Et là, il ne s'agit pas seulement de la politesse chinoise, mais de la confiance en affaires, du pacifisme propre au peuple chinois que l'agression japonaise de 1937 a surpris, du respect de la personne d'autrui et de la vertu de l'exemple.

Cet ouvrage est une contribution à la paix.

A. C.

Méditation avec Pascal et Rembrandt ; de la douleur à la consolation, pensées choisies et présentées par P. Bugnion-Secretan. Neuchâtel, A la Baconnière. 15,3 × 10,3 cm. 133 pages. 8 illustrations tirées de l'œuvre de Rembrandt.

Deux hommes de grandeur et de misère, deux génies qui, de la souffrance, s'acheminent vers la libération, tel est le sens des quelques pages que l'auteur consacre à ce parallèle. Mais la majeure partie de ce petit livre est faite d'extraits des Pensées, extraits rangés dans un ordre arbitraire allant de la souffrance et de la misère de l'homme à sa victoire sur la mort, en passant par la recherche du Bien, la charité, la foi, la soumission de la raison à un plus haut Principe et son usage meilleur selon la foi, puisque, d'après Pascal, « c'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foy, Dieu sensible au cœur, non à la raison ».

A. C.

E. Histoire littéraire, Arts, Essais, Poésie

Réflexions ou sentences et maximes morales, par La Rochefoucauld. Porrentruy, Editions des Portes de France. 18,5 × 12,5 cm. 200 pages. Tirage à 3000 exemplaires numérotés. Impression en 2 couleurs.

Si notre Bulletin devait se borner à analyser les ouvrages destinés aux seules Bibliothèques scolaires et populaires, les beaux volumes de la Collection classique des Portes de France risqueraient fort d'être passés sous silence. La Rochefoucauld, Chamfort ou Restif de la Bretonne n'ont jamais été, en effet, ni « scolaires » ni « populaires ». Je m'en voudrais cependant de ne pas signaler au corps enseignant en général — et à tous les amis des beaux livres et des belles éditions — cette magnifique « Collection classique » des Portes de France qui fait le plus grand honneur à l'édition romande et que je voudrais voir soutenue comme elle le mérite par tous les vrais bibliophiles.

Les Maximes de La Rochefoucauld vous sont connues. Elles sont précédées, dans l'édition remarquable qu'en donnent les « Portes de France », d'une étude sur La Rochefoucauld et son œuvre, par Jacques

Mercanton. Cette étude est d'un vif intérêt historique et humain. Qui était « vraiment » ce duc de La Rochefoucauld ? « Il avait l'âme haute et l'esprit supérieur, nous dit M. Mercanton ; il avait le secret de l'art, mais son cœur n'était pas, et n'avait jamais été « possédé »... C'est pourquoi il appartient à la haute société de l'art ; il n'appartient pas à la haute poésie... »

Mais il vaut la peine que vous relisiez la prose de ce grand seigneur... et votre plaisir sera doublé si vous pouvez le faire dans la belle édition des Portes de France. H.D.

Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes, par Chamfort. Porrentruy, Editions des Portes de France. Collection classique, sur vélin, tirée à 3000 exemplaires. Impression en deux couleurs. 18,5 × 12,5 cm. 255 pages.

Voici une nouvelle édition de l'œuvre célèbre de Chamfort. On ne résume pas ces Maximes ou ces Anecdotes : on les lit, on les relit, on les savoure... « quand on veut se consoler de mépriser le genre humain par l'assurance qu'un autre l'a méprisé plus que nous » (comme écrivait dernièrement René Bizet).

L'on reprend, par la même occasion, la biographie du moraliste — que nous donne M. Alfred Wild en avant-propos de ce beau livre. Et l'on comprend alors combien Chamfort cache de misanthropie et d'amertume sous sa verve caustique. Et l'on plaint le malheureux neurasthénique qui ne vit plus, un jour, d'autre remède à ses souffrances que le coup de pistolet libérateur...

Pour la bibliothèque du corps enseignant, bien entendu.

H. D.

Claudiel et la Bible, par P. Pascal Rywalski. Porrentruy, Editions des Portes de France. 20 × 14 cm. 202 pages.

Ce livre montre l'influence de la parole de Dieu sur la parole humaine de l'écrivain français. Il est intéressant de voir combien un homme, après avoir puisé sporadiquement à cette source, en subit comme un envoûtement et en devient de plus en plus dépendant.

Travail très complet, très fouillé.

Mais, n'est-il pas un peu tôt de publier quelque chose sur ce sujet ? Oui, s'il s'agit de présenter un travail exhaustif, puisque l'œuvre claudélienne n'est vraisemblablement pas achevée. Non, s'il s'agit de rendre hommage à cet écrivain, ou de montrer comment la Bible peut prendre une importance toujours accrue dès qu'elle entre dans la vie d'un homme.

H. D.

Introduction à l'histoire de la littérature française : le XVI^e siècle, par Edmond Jaloux. Genève, Ed. Pierre Cailler. 20,5 × 13,5 cm. 360 pages.

Le soussigné était en train de lire « XVI^e siècle » quand la radio annonça la mort du grand romancier et critique littéraire. De cette histoire de la littérature, je n'ai pas reçu le premier volume intitulé « Des origines à la fin du moyen âge » et j'ignore si les quatre autres tomes annoncés pourront paraître. Mais le livre que je tiens suffit à étonner. Certes, les lecteurs des « Nouvelles littéraires » d'entre deux guerres savent que Jaloux avait tout lu ; ils connaissent sa quête insatiable de noms nouveaux à proposer à notre admiration. Pareillement, dans « XVI^e siècle », à côté de tous les grands noms de l'époque : Erasme, Marg. d'Angoulême, Marot, Maurice Scève, l'ardente Louise Labé, Pon-

tus de Thyard, Ronsard, Du Bellay et toute la Pléiade, Rabelais, B. des Periers, « l'un des trois grands esprits qui ont fait la langue... », Montaigne, la Boétie, Amyot, Calvin, Fr. de Sales, d'Aubigné, Desportes, Du Bartas, Rob. Garnier et Jodelle, il y a les oubliés et les inconnus : ce Guillaume Fichet, Savoyard, fondateur de l'humanisme français, il y a des vues pertinentes sur l'Ecole lyonnaise, sur la tragédie et sur la comédie, sur la Satyre Ménippée et sur le roman, il y a toutes les œuvres qu'on ne lit plus, dont Jaloux montre l'intérêt et parfois l'importance. Voyez les lignes consacrées à Robert Garnier, père de la tragédie, à Odet de Turnèbe, prédécesseur de Molière et créateur de la langue comique. C'est une source bien précieuse de renseignements, une invite à renouveler notre jugement, à compléter tout au moins notre bagage.

A la fin se trouve une table chronologique utile. Signalons cependant à l'éditeur un peu de confusion dans les chapitres 28 (et non 30) et 29. — On ne lira pas sans émotion les pages 192 à 194 où, à propos de Montaigne, Jaloux médite sur la mort.

A. C.

Journal intime, années 1839 à 1848, I, par H.-F. Amiel, introduction et notes de Léon Bopp. Genève, Ed. Pierre Cailler. 20,5 × 13,5 cm. 202 pages.

De Genève à Genève par Berlin et Tubingue, nous suivons Amiel dans son voyage intérieur, dans son introspection. Quelle connaissance de soi, de ses propres hésitations, de ses qualités intellectuelles et de ses doutes sentimentaux !! Un velléitaire, et qui le sait bien. En conçoit-il des horaires de travail ! Mais quelle permanente présence et quelle honnêteté ! Estimation de soi et jugement lucide de ses amis et des membres de sa famille ; impérieuse clarté de ce qu'il faudrait entreprendre et remise perpétuelle à plus tard ; pensée exacte, mais incapacité d'agir.

Nous avons aimé l'introduction de M. Léon Bopp et apprécié les pages consacrées au genre littéraire qu'est le journal intime.

Le manuscrit de celui d'Amiel compte « près de dix-sept mille pages ». La présente édition — on nous l'assure — sera quasi complète. Aussi nous réjouissons-nous d'une publication qui fera mieux connaître ce grand solitaire qui fut un penseur et un écrivain de premier ordre.

A. C.

Les icônes, art religieux de l'Orient, par Doris Wild. Lausanne, Payot. 19 × 12,5 cm. 56 pages. Illustré de 22 reproductions. Prix : 4 fr. 20.

Nous avons parlé déjà, à propos de « Beauté de la Rose », de la belle collection publiée sous le titre général d'« Orbis Pictus ». La reine des fleurs faisait l'objet du deuxième ouvrage de la série ; nous allons parler du premier qui traite d'icônes dont les originaux appartiennent tous à des collections particulières de notre pays.

Ces images protectrices font partie du patrimoine mystique de l'Orient, cela dès le 6^e siècle. Elles représentent tantôt le Christ, ou sa mère, ou son disciple Jean, ou Jean-Baptiste ; tantôt saint Georges, saint Nicolas et quelques autres. Les couleurs qui ornent ces tableaux de piété sont toutes admirables et les détails extraordinairement soignés sont le fait d'artistes humbles et respectueux.

Après une préface nécessaire, ce petit livre contient des planches splendides, toutes expliquées sur la page qui leur fait face.

Un beau cadeau pour les amateurs d'art et les jeunes qui désiraient s'initier.

A. C.

Le Langage pictural, par S. Sulzberger. Neuchâtel, A la Baconnière. 15,5 × 10,5 cm. 98 pages. 4 reproductions du Livre de prières de Ch. le Téméraire, d'A. de Messine, de Fr. Hals et de Rubens.

Livre bien fait, donc utile, et qui remplit son but qui est « d'apporter une aide à ceux qui cherchent à comprendre le « message de l'œuvre d'art ». Il montre la nécessité d'apprendre à voir avec « l'œil intérieur », de fréquenter beaucoup l'œuvre pour la comprendre.

L'auteur explique la longue royauté du dessin, élément constructif du tableau, le sens du trait (caresse ou égratignure) ; il indique l'importance de l'outil, traite du modelé, de la valeur. Un second chapitre est réservé à la couleur, à la juxtaposition des tons, à leur influence réciproque, aux ombres. Il passe ensuite à l'exécution qui dépend du grain du papier ou de la toile, de certains enduits, du fond uni ou composé par touches, des techniques, de la proportion des détails par rapport à l'ensemble. Une quatrième partie traite de la lumière-expression, de la lumière-poésie. Tel peintre dose à sa façon les espaces d'ombre, de lumière et de demi-teintes, celui-ci est plus clair, celui-là plus sombre ; chaque peintre a sa manière de répartir et d'animer la lumière qui n'est que son propre reflet. Puis l'auteur parle du sujet, dont le rôle fut longtemps primordial, mais qu'il faut malgré tout considérer comme secondaire. C'est le rendu qui compte. Quant à la composition, elle comprend tout : les corps, les vides, les dimensions, l'arrangement qui concourent à l'expression ; c'est la mise en page qui imprime le rythme et la sensation, crée l'espace ; c'est la gamme des tons, coupée de vides qui sont les silences de la musique. Enfin, l'auteur demande si la peinture est un art d'imitation ? Oui, répond-il, mais l'imitation n'est pas le but du peintre, car l'artiste transpose, car l'intuition joue un rôle.

Enfin, dans sa conclusion, M. Sulzberger établit quelles sont les conditions de durée de l'œuvre d'art. Une liste bibliographique clôt cet ouvrage que, pour ma part, j'ai lu avec le plus vif intérêt.

A. C.

Hiver gaillard, ballades, par Henri Devain. La Ferrière (J.B.), Ed. « Chante-Jura ». 30,8 × 21,8 cm. 40 pages. Dessins de Serge Voisard.

Gaillarde, point morose
est la Muse à Devain...
Ignore la névrose
qui sait humer bons piots de vin !

et, sur ce ton badin, l'on pourrait continuer en guise d'introduction aux treize ballades qui constituent « Hiver gaillard ». Cette magnifique plaquette, notre ami Devain l'a voulue en un vaste format, sur un papier blanc fin, avec un certain luxe, se disant avec raison sans doute qu'on ne saurait mettre poésie en trop bel écrin !

Les sujets ? A la gloire des poètes compagnons, de ceux qui savent rire, manger et boire ; à l'amour du chez soi et à l'amour tout court ; à l'hospitalité, au ski, au fait d'écrire, au cellier dont certain tonneau recèle l'anti-grippe, à Noël, à l'An qui s'en va, à la fin même de l'hiver...

Une grande simplicité, beaucoup de naturel, de verve, de bonne humeur ; bref ! ce qu'il faut pour célébrer la bonne chère et les jeux de l'esprit.

Ajoutons que les adroits dessins de Serge Voisard « collent » parfaitement au texte.

A. C.